



Bureau en verre d'Antoine Philippon et Jacqueline Lecoq, 1967
© (Courtesy Galerie Patrick Cuisinier)

DESIGN

Quand le mobilier français avait du style

A Bâle, la foire Design Miami confirme le succès des meubles vintage français sur le marché et l'arrivée en force de ceux venus du Brésil

6 minutes de lecture

Design

Emmanuel Grandjean

Publié jeudi 15 juin 2017 à 22:40, modifié vendredi 16 juin 2017 à 12:35.

En arrivant à Design Miami Basel, le visiteur doit traverser un hall immense, boîte noire de cathédrale, rempli par un vide quasi intersidéral. Histoire de combler un peu ce manque, les marchands qui exposent à l'étage ont pratiquement tous prêté un bureau. Avec son alignement administratif, l'installation de ces meubles ressemble au décor du film *Playtime* de Jacques Tati. Sauf que chacune de ces pièces appartient à l'histoire du design.

Le galeriste parisien Patrick Seguin a sorti de son stock un meuble de Charlotte Perriand et Jousse Entreprise un bureau Présidence de Jean Prouvé. Pascal Cuisinier, lui, a choisi d'en montrer plusieurs dont un petit secrétaire de 1954, des tout débuts de Pierre Paulin. Le designer, à qui le centre Beaubourg consacrait une vaste rétrospective l'année dernière, est surtout connu pour avoir transformé, à la demande de Georges Pompidou, le palais de l'Elysée en boudoir chic et complètement sixties. Depuis, sa cote ne cesse de grimper. Comme d'ailleurs celle de la plupart des designers français des années d'après-guerre. Il suffit de voir le nombre de ces objets exposés à la foire pour s'en convaincre.



aux alentours de 1960. (Courtesy
Hervé Lewandowski)

Car à Design Miami, il y a beaucoup de mobilier vintage à acheter et peu de création contemporaine. A part le designer anglais Max Lamb, dont neuf chaises en métal pulvérisé ont été vendues les premiers jours de la foire entre 25 000 et 45 000 dollars pièce. Pour dire qu'en matière de design, les nouveaux acheteurs n'accordent visiblement leur confiance qu'au passé.

Meubles de luxe

Pendant longtemps, le marché du meuble vintage français a été tenu par un quatuor de tête. Jean Prouvé, Charlotte Perriand, Le Corbusier et Pierre Jeanneret trustaient systématiquement les salles de ventes aux enchères. Depuis quelques années, les marchands ont fait émerger d'autres signatures, moins connues mais plus exclusives, comme celles de Jean Royère, Pierre Paulin ou Jacques Dumond, auteur des fauteuils pour le Foyer des artistes de la Maison de la radio, à Paris, et que présente Demisch Danant de New York.

Abonnez-vous à cette newsletter



Un temps pour soi

Deux fois par semaine, nos idées pour une vie plus saine et plus simple

exemple

S'INSCRIRE

«Les collectionneurs d'art moderne et contemporain trouvent chez ces créateurs l'équivalent en termes de style et de qualité de ce qu'ils accrochent sur leurs murs», explique Sophie Richard, qui tient à Paris avec son mari la galerie qui porte leur nom. «Car on ne met pas un fauteuil Chesterfield sous un tableau de Jean-Michel Basquiat», ironise un autre exposant, qui préfère laisser sa saillie anonyme.

A Bâle, les Richard exposent des ensembles de Mathieu Mategot, designer des années 50 spécialiste de la tôle perforée qu'il travaillait comme du tissu. «Ce sont des pièces rares, Mategot ayant assez vite abandonné le mobilier pour se consacrer à la tapisserie, qui l'a rendu célèbre.»



Table de Mathieu Maregot, 1954. (Courtesy
Richard)

En France, un savoir-faire historique

En cela, la France reste, en matière de mobilier, un pays qui cultive un savoir-faire historique et où le goût des belles matières s'allie avec un style follement moderne, follement élégant. Les collectionneurs fondent désormais en piqué sur cette production raffinée souvent réalisée en toute petite série.

Prouvé, c'était l'ingénieur génial qui développait de l'habitat d'urgence et des meubles prévus pour être fabriqués industriellement. Jean Royère, c'est davantage le décorateur d'intérieur chez qui les pièces sont souvent uniques et fabriquées sur mesure. Ce qui ajoute à la rareté de ces objets très distingués. «Il y a dans le mobilier de Jean Royère cette petite touche ludique et humoristique qui plaît aussi beaucoup», ajoute Célia, de la galerie Jacques Lacoste, en montrant un portemanteau Liane de 1966. «Souvent, ces pièces se trouvent encore à l'endroit pour lequel elles avaient été conçues», continue la galeriste, dont 90% du stand sont occupés par les créations du décorateur parisien.



Bauhaus tropical

«Royère est un ovni. Il ne vient pas d'une école, n'a pas suscité de suiveurs. Son mobilier est amusant et facile à comprendre. Ce qui explique en partie son succès», reprend Pascal Cuisinier, marchand spécialisé dans le mobilier français produit entre 1951 et 1961 exactement, et dont les pièces s'adressent à un public plutôt pointu. Si vous ne savez pas que le fauteuil en rotin Catherine de Joseph-André Motte de 1952 a servi de modèle au fameux *Mushroom* de Pierre Paulin, aucun problème.

Le galeriste connaît le pedigree de chacune de ces pièces sur le bout des doigts. Comme l'histoire de ce bureau en verre d'Antoine Philippon et Jacqueline Lecoq dessiné en 1960 mais produit sept ans plus tard. «C'est le premier exemple d'une utilisation d'un verre Securit comme structure porteuse. Ce qui donne l'impression que les tiroirs du bureau en palissandre de Rio flottent dans l'espace.»



'Antoine Philippon et Jacqueline Lecoq,
lerie Pascal Cuisinier)

Bauhaus tropical

Le Brésil, justement, l'autre grand pays du design vintage. Très coté aux Etats-Unis, ce mobilier intéresse de plus en plus les collectionneurs de ce côté-ci de l'Atlantique. «Si nous avions exposé ici il y a dix ans, nous n'aurions intéressé personne», analyse Mirian Badaró de la galerie Mercado Moderno de Rio de Janeiro. Une première, jamais aucun marchand d'Amérique latine n'avait exposé à Design Miami Basel jusqu'à présent. «Et puis, petit à petit, les gens se sont rendu compte à quel point nos designers sont excellents, aussi bons que les grands noms européens.» Il faut dire que ce mobilier a passablement subi l'influence de la modernité européenne.



Le José Zanine Caldas, début des années 70 (galerie Mercado Moderno)

L'architecture d'Oscar Niemeyer, l'enfant du pays, a nourri toute sa carrière auprès de Le Corbusier et de Mies van der Rohe. Installé à Rio depuis les années 20, le menuisier portugais Joaquim Tenreiro a mis du tropicalisme dans le Bauhaus de Dessau en utilisant des bois exotiques et en réhabilitant la technique de la paille tressée. Sur le stand de Mercado Moderno, il y a aussi ce confident, fauteuil double qui permet des discussions discrètes en vis-à-vis.

Une pièce à l'état brut mais splendide, signée José Zanine Caldas, intitulée Namoradeira (littéralement «flirter» en portugais) et qui date du début des années 70. «*Vogue Home* l'a classée parmi les cinq pièces à ne pas manquer dans la foire», exulte la galeriste. Si c'est *Vogue* qui le dit...

Design Miami Basel, jusqu'au dimanche 18 juin, Messeplatz, Bâle.

À propos de l'auteur

Emmanuel Grandjean
@letemps

Suivez toute l'actualité du Temps sur les réseaux sociaux

[FACEBOOK](#) [TWITTER](#) [YOUTUBE](#) [INSTAGRAM](#)